

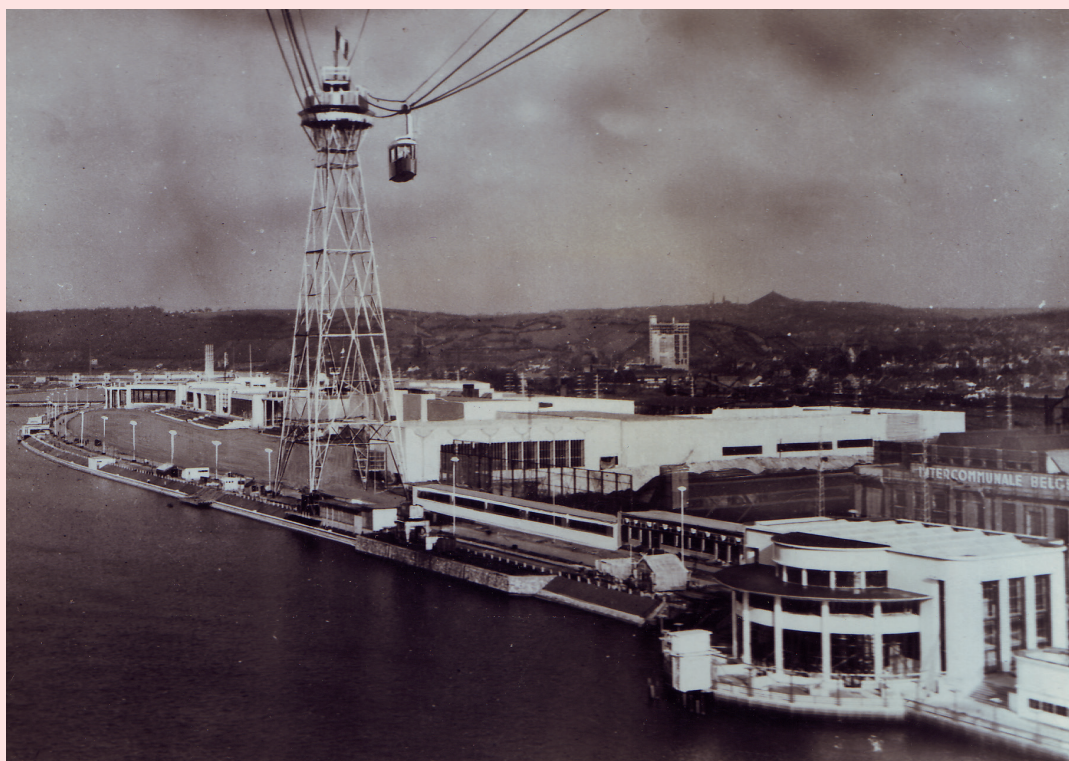
**Sébastien Charlier**  
Université de Liège  
Histoire de l'art et  
archéologie de l'époque  
contemporaine  
Boursier de doctorat

**Isabelle Ledoux**  
Classes du patrimoine &  
de la citoyenneté asbl  
Collaboratrice de projet

**90-92**

## L'Exposition internationale de Liège 1939. Urbanisme et architecture

**Vue générale du site.**  
Centre d'archives et de  
documentation de la CRMSF  
à Liège - fonds  
de la ville de Liège



**01**  
*Le Grand Liège, a.s.b.l.*  
*fondée en 1936 par G.*  
*Truffaut. Définition,*  
*programme et composition*  
*du Grand-Liège, Liège,*  
*1946, p. 9.*

L'organisation d'une Exposition internationale à Liège en 1939 s'inscrit dans une politique de grands travaux mise en place par le Gouvernement dès 1935 en vue de lutter contre la crise. À Liège, la nomination du député POB Georges Truffaut au poste d'échevin des travaux publics apporte une nouvelle dynamique dans les rapports qu'entretiennent les autorités locales avec l'architecture moderne. Outre la mise en chantier de nouvelles infrastructures communales (Lycée Léonie de Waha, piscine de la Sauvenière, plaines de jeux...), la ville entend aussi se positionner sur la scène internationale. En 1936, l'asbl Le Grand Liège est fondée par les forces vives de la Cité ardente parmi lesquelles Truffaut apparaît comme la figure de proue. L'objet social de

l'association porte sur « [...] l'organisation de fêtes et de manifestations ayant un caractère scientifique, artistique, économique, touristique, folklorique et sportif, destinées à conserver et à rendre à la ville de Liège, en particulier, et à la région wallonne, en général un essor économique plus grand, un rayonnement intellectuel plus vivace, en un mot, une renommée digne d'une grande ville. »<sup>01</sup> Truffaut se montre attentif aux nouvelles théories architecturales et urbanistiques qui bousculent la scène culturelle de l'Entre-deux-guerres. En 1936, il visite l'exposition sur « La ville nouvelle, le logement nouveau » organisée au Palais des Beaux-Arts de Liège par le Groupe L'Équerre (Yvon Falise, Émile Parent, Edgard Klutz, Paul Fitschy et Albert Tibaux). Cet

événement majeur dans l'histoire de l'architecture à Liège réunit une vingtaine de panneaux illustrant les travaux des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM) sur la question de la « Ville fonctionnelle ». Mises au point en 1933 à Athènes, ces études sont à la base de la Charte d'Athènes, publiée en 1943 par Le Corbusier et dont les théories marqueront durablement l'urbanisme de l'après-guerre. Truffaut est impressionné par les dessins exposés et se montre convaincu que l'avenir de la Cité ardente passe par la mise en place d'un urbanisme rationnel à l'échelle de l'agglomération. En 1937, il fait appel au Groupe L'Équerre qui mandate Falise pour mettre au point l'aménagement du site de l'Exposition internationale de l'eau en 1939. Au nord de Liège, sur les terrains du tir communal et du champ de manœuvre, l'entreprise vise à doter le quartier de nouvelles infrastructures qui doivent survivre au terme de l'exposition.

Dès le départ, Falise annonce la couleur :

*« L'urbanisation d'une exposition, exige un plan, comme celui d'une ville, avec la différence de donner au provisoire, une allure rationnelle. Cela se répercute sur le budget car des Palais, Stands, constructions provisoires, etc... [...] il faut un règlement et une autorité en matière esthétique, pour éviter le baroque et le style de foire qui a tendance à s'incruster à cause du mélange de goûts individuels de chacun. »*<sup>02</sup> Malgré des relations très tendues avec Gaston Bodinaux, Directeur général de l'Exposition, Falise parvient à imposer sa voix. La disposition des pavillons de part et d'autre de la Meuse montre un aménagement où le soleil, l'air, la lumière et la verdure, pour reprendre des thèmes chers aux architectes modernistes, occupent une place centrale. Séparés par des vastes espaces verts aménagés par Jean Canneel-Claes, les pavillons sont disposés dans un ensemble général qui dégage une forte impression d'ordre et d'espace.

Comme c'est le cas depuis le 19<sup>e</sup> siècle, les pavillons reposent sur une structure métallique recouverte d'un parement et sommée d'une toiture translucide. Ce système de structure standardisée offre de nombreux avantages : coût réduit, rapidité de fabrication et de montage, souplesse dans la mise en œuvre, récupération des matériaux après l'exposition. Pour l'habillage des structures, le staff est banni au profit de procédés d'enrobage à sec, avec des matériaux d'invention récente débités en série (panneaux en asbeste ciment, en fibre de bois comprimé ou en fibre de bois ciment).

Si le terme « audacieux » n'est pas tout à fait approprié pour qualifier l'esthétique de la plupart des pavillons, on peut saluer la ligne sobre, fonctionnelle (même si parfois classique), cohérente et en même temps variée. On est loin des « pavillons-objets » de la World Fair de New York, organisée la même année : pavillon en forme de poudrier ou sommé d'un immense cornet de glace, reflets d'une société de consommation déjà en marche outre-Atlantique.

Falise tente d'imposer son style, celui d'une architecture fonctionnaliste « sans fard, sincère et audacieuse » comme il la qualifie lui-même. Si l'on excepte le Gay Village mosan, qui rassemble

02  
Lettre de L'Équerre  
à Georges Truffaut,  
21 avril 1937 (Getty  
Research Institute, Records  
of the L'Équerre Group,  
1928-1960).

différents styles traditionnels des bords de Meuse, la tendance régionaliste est en effet absente. Les façades percées de grandes baies, voire entièrement vitrées, alternent avec les façades aveugles. Les rotondes, hémicycles et décrochements apportent de la variété aux volumes stricts et se répondent d'un pavillon à l'autre. L'architecture navale s'invite dans l'architecture de nombreux pavillons : les phares, hublots, proues, ponts, mâts et rambardes sont des éléments récurrents. Le pavillon du Tourisme, réalisé par Achille Lecomte, en est une belle illustration, avec sa tour en forme de cheminée et ses volumes arrondis évoquant l'architecture des paquebots. Les matériaux s'affichent, que ce soient les structures tubulaires des rampes ou les panneaux d'enrobage des pavillons. Le vocabulaire classique n'est pas absent mais revisité : colonnades et portiques s'affinent, donnent de l'élan et de la légèreté, comme à l'entrée de

Pavillon du Tourisme,  
architecte Achille Lecomte.  
Centre d'archives et de  
documentation de la CRMSF  
à Liège - fonds  
de la ville de Liège







Grand palais de la Ville  
de Liège, architecte Jean  
Moutschen.  
Centre d'archives et de  
documentation de la CRMSF  
à Liège - fonds  
de la ville de Liège

Coronmeuse (architecte Paul Étienne), sur la rive gauche. De nombreuses fresques monumentales animent les façades aux tonalités claires ; cartes géographiques, allégories ou paysages marins rehaussent la section française, le pavillon des Pays-Bas ou la cité lacustre. La sculpture participe abondamment au décor, que ce soit sous forme de bas-relief ou de ronde-bosse. Elle est figurative et à quelques exceptions près, particulièrement classicisante.

Trois constructions sont conçues comme permanentes. Le palais de l'Allemagne est caractéristique, par son monumentalisme et sa grandiloquence, des édifices officiels influencés par la montée des nationalismes. Il rappelle, dans des proportions plus modestes, celui qu'Albert Speer avait conçu pour l'Exposition de Paris 1937 et sera démoli à la fin des années 1950.

Le grand palais de la Ville de Liège (ancienne patinoire) est conçu par Jean Moutschen, architecte de la ville. L'édifice présente une juxtaposition de volumes stricts et une toiture plate. Un haut parallélépipède central abrite le hall principal, autour duquel viennent s'accoler les parties basses. Les murs sont recouverts d'un parement en terre cuite dont la teinte variait autrefois du violet foncé au rouge clair. Quatre entrées permettent d'assurer autant de manifestations simultanées. Quelques décorations viennent agrémenter l'ensemble : les bas-reliefs en pierre bleue des deux entrées principales, l'une d'Adolphe Wansart, *Liège, l'art et l'industrie*, l'autre d'Adelin Salle représentant *Dionysos*. Le bâtiment est un exemple particulièrement intéressant d'architecture fonctionnelle, voire rationnelle.

L'aménagement de la plaine de jeux « Parc Astrid » s'inscrit dans une politique que mène le Ministère de la santé publique dans les années

1930 et qui vise à la multiplication des infrastructures de sports et de loisirs. La plaine se déploie en contrebas du site, à l'abri de la circulation, et conserve les arbres existants qui apporteront un ombrage naturel aux enfants et aux sportifs. Les installations sont adaptées à chaque âge : barboteuses et plages pour les petits autour du pavillon, piste d'athlétisme, terrains de basket, de tennis, de mini-golf pour les plus grands. Plusieurs des 5 points défendus par Le Corbusier sont appliqués : des bandeaux de fenêtre aux fins châssis métalliques permettent à la lumière d'inonder les pièces, une terrasse occupe une partie de la toiture, les pilotis permettent le plan libre mais aussi l'ouverture des espaces du rez-de-chaussée grâce à des portes pivotantes. On atteint l'étage par des rampes situées à l'extérieur de l'édifice. Avec cette réalisation intégrant l'architecture à son environnement, le Groupe L'Équerre signe sans doute la plus belle réussite de cette exposition. Elle constitue par ailleurs l'une des plus belles expressions de l'architecture moderniste à Liège.

Certes, Falise ne parvient pas à imposer toutes ses idées : la structure standardisée n'est en réalité appliquée que pour la moitié des constructions et tous les bâtiments ne reflètent pas la même ferveur moderne. Néanmoins, l'Exposition de l'eau témoigne d'une volonté de renouveau et reflète les aspirations d'une jeune génération d'architectes (Groupe L'Équerre, Charles Carlier, Hyacinthe Lhoest, Pierre Rousch, André Kondracki, Henri Snyers...), à qui un échevin visionnaire a fait confiance. Malheureusement, à la suite de l'invasion de la Pologne par l'Allemagne, la Belgique se prépare à la guerre et les organisateurs décident de fermer prématurément l'Exposition en septembre 1939.